

João Veloso

Rimes /VGNS/ en position finale de mot en portugais: une contrainte «sensible au mot»

1. Introduction

En portugais européen¹, certaines structures phonologiques, apparemment en contradiction avec les contraintes phonotaxiques de la langue en ce qui concerne la constitution de la coda syllabique, ne sont admises qu'à la limite droite du mot (v. section 4 de cet article).

Une observation attentive de cette donnée nous permettra de réfléchir sur deux implications importantes: d'un point de vue principalement descriptif, elle nous permettrait d'atteindre une connaissance plus approfondie de la phonologie du portugais; d'un point de vue plutôt théorique, elle nous permettrait d'obtenir des données supplémentaires concernant une réévaluation de l'importance du mot en tant qu'unité pertinente pour la description linguistique.

Dans les sections suivantes de cette étude, le sujet central de notre recherche sera développé sous la perspective de cette double implication.

2. Les contraintes phonotaxiques du portugais: restrictions en coda

La constitution des codas syllabiques du portugais obéit aux restrictions résumées en (i). En bref, elles expliquent «la tendance, manifestée par le portugais, à ouvrir ses syllabes» (Barbosa 1983: 211) et exemplifient la contrainte *EVITEZCODA* que nous avons proposée dans Veloso (2008).

(i)

Propriétés des codas syllabiques du portugais

(i-a): En portugais, les codas vides sont plus fréquentes que les codas remplies (Barbosa 1983: 211-212; Barroso 1999: 161; D'Andrade / Viana 1994: 41-42; Vigário / Falé 1994: 468, 472; Vigário / Martins / Frota 2006).²

¹ Dans ce texte, il sera question de la variété européenne du portugais seulement. Pour cela, le terme *portugais* ne désignera dorénavant que le portugais européen.

² La prédominance des syllabes ouvertes n'est pas exclusive du portugais. Elle correspond à une tendance universelle (Blevins 1995: 218 suiv.; Cohn 2001: 195), vérifiée d'une façon très particulière dans toutes les langues romanes (Glessgen 2007: 142; Mateescu 2003: 1).

(i-b): Les codas remplies du portugais n'admettent qu'une seule consonne (Mateus / D'Andrade 2000: 53).³

(i-c): Les consonnes admises en coda syllabique en portugais appartiennent à un sous-ensemble très réduit des phonèmes de la langue, constitué seulement par /L R S/ et la «nasale théorique» (Barbosa 1983: 177, 181-182, 212; 1994: 150 suiv.; Barroso 1999: 143; Mateus 1995: 292; Mateus / D'Andrade 1998: 21-23; 2000: 11-12, 52-54; Mateus *et al.* 2003: 1046-1047).⁴

(i-d): Les diphtongues suivies de coda remplie ne sont pas admises (seule exception: la possibilité de diphtongue suivie de /S/) (Mateus / D'Andrade 2000: 51).

3. L'importance phonologique du mot

Bien qu'il soit accepté comme une unité fonctionnelle importante et accessible à l'intuition linguistique de tous les locuteurs de n'importe quelle langue, le mot n'a pas, pourtant, une définition complètement stable et définitive, fondée sur des critères exclusivement linguistiques. L'inexistence de tels critères a motivé chez quelques auteurs – surtout parmi les auteurs de l'école structuraliste – l'intention de remplacer le mot, dans la description linguistique, par d'autres unités plus objectivement définissables et identifiables, comme le morphème (v., p. ex., Bauer 2004: 108; Coates 1999: 10; Dubois *et al.* 1991: 327; Gleason 1967: 39, 90; Martinet 1960: 114 suiv.; Mounin 1968: 60-63; Rosa 2006: 43).

Néanmoins, divers phénomènes phonologiques mettent en relief que le mot (quoi que ce soit!) joue un rôle saisissable dans le fonctionnement de certains aspects fondamentaux de la langue, étant donné qu'en beaucoup de ces manifestations la phonologie n'est pas «aveugle» au mot. Les *harmonies vocaliques* (v. les exemples du finnois dans Van Der Hulst / Van De Weijer 1995: 498-499), le *rapport, dans la plupart des langues du monde, entre l'accent et la périphérie du mot* (Kager 1995: 368), le *rapport, en quelques langues, entre l'accent et les propriétés morphosyntaxiques du mot* (v. la description du système d'accent nominal et verbal du portugais dans Mateus / D'Andrade 2000: 109 suiv. et dans Mateus *et al.* 2003: 1050 suiv.), des *phénomènes comme la liaison en français* (Dell 1985: 41-42; Durand 1990: 30 suiv., 190 suiv.) et, finalement, les *conditions de minimalité* du mot en diverses langues (McCarthy / Prince 1995: 321-322; Plénat 1993; Veloso 2007; Vigário / Martins / Frota 2005: 902) exemplifient cette position.

Une mention spéciale doit être faite aux restrictions segmentales en certaines positions lexicales (surtout aux limites du mot, ce que Blevins (1995: 218 suiv.) appelle «Edge

³ Cependant, à notre avis l'hypothèse de l'existence de codas branchées en portugais – dans les rares séquences Liquide+/S/ médiales avant syllabe commencée par une bruyante et dans les syllabes fermées contenant une voyelle nasale suivie de /S/ en coda – ne peut pas être exclue.

⁴ Barbosa (1983: 177, 181-182 suiv.; 1994: 150 suiv.) et Barroso (1999: 143), entre autres, incluent les semi-voyelles (/j/, /w/) dans l'ensemble des éléments consonantiques admis par les codas du portugais.

Effect», en anglais):⁵ considérons les exemples du yakima sahapin, qui n'admet les attaques branchées qu'en début et final de mot (Hargus / Beavert 2006), et du portugais, qui n'admet pas les phonèmes /k/, /ŋ/, /r/ en début de mot (cf., p. ex., Barbosa 1983: 179-180; Mateus / D'Andrade 2000: 11).

Tous les exemples que nous venons de mentionner ont en commun un fait très pertinent: en tous ces cas, le mot est l'unité qui gouverne, qui déclenche ou qui empêche certains phénomènes phonologiques (sélections phonématiques, propriétés prosodiques comme l'accent, etc.).

4. Les possibilités phonotaxiques «exceptionnelles» admises à la limite droite du mot en portugais

En partant de l'observation des phénomènes mentionnés dans les paragraphes précédents, nous avons posé la question suivante: outre la restriction qui empêche la présence de /k/, /ŋ/, /r/ en position initiale de mot (citée auparavant), y aurait-il en portugais d'autres contraintes phonotaxiques dépendantes de la position lexicale?

Trois possibilités phonotaxiques de cette langue, admises exclusivement en final de mot, nous suggèrent cette interrogation: (1) les mots terminés par /n/⁶, /ks/ et /ps/; (2) les mots terminés par diphtongue nasale (/VGN/);⁷ (3) les mots terminés par diphtongue nasale suivie de chuintante (/VGNS/).⁸

Le Tableau 1 inclut quelques exemples de chacune de ces conditions.

TABLEAU 1. Structures phonotaxiques exclusivement admises à la limite droite du mot en portugais

A. Mots terminés par /n/, /ks/, /ps/	B. Mots terminés par /VGN/	C. Mots terminés par /VGNS/
<p>a) Mots terminés par /n/ <i>gérmen</i> ['ʒɛrɐmɛn] 'germe' <i>abdómen</i> [ɐb'dɔmɛn] 'ventre' <i>ciclâmen</i> [si'klɔmɛn] 'cyclamen' <i>oxímoron</i> [ɔ'ksimɔɾɔn] 'oxymore' <i>plâncton</i> [plɐ'ktɔn] 'plancton'</p> <p>b) Mots terminés par /ks/ <i>tórax</i> ['tɔɾaks] 'thorax' <i>ónix</i> ['ɔniks] 'onyx' <i>telefax</i> [tɛlɛ'faks] 'télécopie' <i>telex</i> [tɛ'lɛks] 'télex'</p> <p>c) Mots terminés par /ps/ <i>fórceps</i> ['fɔɾsɛps] 'forceps' <i>bíceps</i> ['bisɛps] 'biceps'</p>	<p><i>pão</i> [pɐw̃] 'pain' <i>ontem</i> ['ɔtɐ̃] 'hier' <i>homem</i> ['ɔmɐ̃] 'homme' <i>ruim</i> ['ɾũ] 'méchant'</p>	<p>a) Mots où /S/ final correspond au morphème de pluriel <i>mãos</i> [mɐw̃ʃ] 'mains' <i>irmãos</i> [ir'mɐw̃ʃ] 'frères' <i>alemães</i> [ɛlɛ'mɐ̃ʃ] 'allemands'</p> <p>b) Mots où /S/ final ne correspond pas au morphème de pluriel <i>Guimarães</i> [gimɐ'rɐ̃ʃ] (toponyme) <i>Ruivães</i> [ɾuivɐ̃ʃ] (toponyme) <i>Coimbrões</i> [kwɐ'brɔ̃ʃ] (toponyme) <i>Magalhães</i> [mɐgɐ'ʎɐ̃ʃ] (antroponyme) <i>Delães</i> [dɛ'lɐ̃ʃ] (toponyme) <i>Rebordãos</i> [ɾɛbur'dɐw̃ʃ] (toponyme)</p>

⁵ Jones (1931) se penche déjà sur la comparaison d'un certain nombre de phénomènes phonologiques trouvés en final de mot en plusieurs langues.

⁶ Cette nasale dentale clairement articulée après la voyelle qui la précède ne se confond pas avec la nasale théorique mentionnée ailleurs (v. note 10), dont l'articulation segmentale a été perdue.

⁷ V, note 8.

⁸ V=Voyelle; G=Semi-voyelle (Glide); N=Archiphonème Nasal; S=Archiphonème Chuintant.

4.1. Mots terminés par /n/, /ks/ et /ps/

Ces terminaisons violent, d'une part, les contraintes qui gouvernent les codas du portugais selon l'établi en (i-b) et (i-c); d'autre part, l'occurrence de combinaisons telles que /ks/ et /ps/ en coda syllabique violerait le Principe de Sonorité (Selkirk 1984: 116).

Les mots du portugais appartenant à ce groupe correspondent, bien sûr, à des sous-ensembles lexicaux très réduits, marqués et exceptionnels (v. exemples dans la colonne A du Tableau 1). Il s'agit, pour la plupart, d'emprunts érudits tardifs, importés directement du latin classique et du grec ancien pour être intégrés dans le lexique culte et de spécialité. En plus, pour ce qui est des mots terminés par /n/, il faudrait même mentionner que ces mots sont en train de subir, à l'état actuel de la langue, des procédés de «régularisation» qui visent à l'effacement total de la consonne nasale finale (Veloso en préparation). Toutefois, au moins dans les registres soignés de la langue ces codas sont souvent articulées de la façon indiquée par les transcriptions phonétiques contenues dans le Tableau 1. Surtout, il faut absolument considérer l'inexistence en portugais de mots avec /n/ segmental ou avec /ks/ ou /ps/ en coda non-finale. C'est-à-dire, si l'on dispose, quoique rarement, de mots comme ceux dans la colonne A du Tableau 1, on ne trouve jamais en portugais, par contre, de mots tels que «*ca[n].to», «*te[ks].to» ou «*o[ps].to».⁹

4.2. Mots terminés par diphtongue nasale

Le Tableau 1 (colonne B) illustre un autre ensemble de cas: les mots du portugais terminés phonétiquement par diphtongue nasale, correspondant, au niveau phonologique, à une structure comme¹⁰

(ii)
Représentation phonologique (niveau prosodique) de la diphtongue nasale en portugais
[[VG]_{Noyau}[N]_{Coda}]_{Rime}

Cette «rime surchargée» violerait la contrainte qui empêche le remplissage d'une coda après un noyau rempli par une diphtongue (v. (i-d)).

⁹ D'après Mateus / D'Andrade (2000: 53), [ks] et [ps] finaux ne correspondent pas à des codas branchées: ils y sont interprétés comme des segments hétérosyllabiques, séparés par un «noyau vide».

¹⁰ V. note 4 pour une interprétation différente du statut prosodique de la semi-voyelle de ces diphtongues. La légitimation prosodique de la nasalité associée phonétiquement aux voyelles nasales du portugais indiquée en (ii) se fonde sur l'interprétation courante auprès d'études phonologiques de la langue comme celles de Barbosa (1983: 92 suiv., 210; 1994: 137), Barroso (1999: 126, 143, 159) et Mateus / D'Andrade (2000: 21 suiv., 23, 130, 131-132). D'autres auteurs (Lüdtke 1953: 213; Morales-Front / Holt 1997: 402-403) acceptent que les voyelles nasales du portugais correspondent déjà, à l'état actuel de la langue, à de vrais phonèmes dont la nasalité est une propriété inhérente et distinctive.

Une fois encore, cette violation est admise en final de mot seulement. En fait, sauf dans un nombre très réduit de mots, comme, p. ex., «*cãimbra*» [ˈkɐ̃jbrɐ] ‘crampe’, «*zãimbo*» [ˈzɐ̃jbu] ‘strabique [pop.]’, «*muíto*» [ˈmũjtu] ‘beaucoup/très’, «*bendito*» [bɐ̃jˈditu] ‘béni’, «*Bemposta*» [bɐ̃jˈpɔʃtɐ] (toponyme), «*Benfica*» [bɐ̃jˈfikɐ] (toponyme) et «*benfiquista*» [bɐ̃jfiˈkiʃtɐ] ‘sympathisant de l’équipe de football de Benfica’¹¹, les diphtongues nasales ne se trouvent qu’en final de mot: des mots comme «*pão.to», «*fein.ta», «*mão.tra» sont non seulement inexistantes en portugais, ils sont aussi inacceptables dans cette langue.¹²

4.3. Mots terminés par /VGNS/

Les exemples de la colonne C du Tableau 1 nous font revenir à la question centrale de ce travail: les mots du portugais terminés par diphtongue nasale suivie de chuintante (/VGNS/), correspondant à la structure syllabique proposée en (iii).¹³

(iii)

Représentation phonologique (niveau prosodique) de la diphtongue nasale suivie de chuintante en portugais

[[VG]_{Noyau}[NS]_{Coda}]_{Rime}

On trouverait ici, alors, des rimes encore plus «surchargées» que celles que nous avons trouvées dans la section précédente, en résultat de la violation simultanée de deux contraintes importantes qui gouvernent les codas du portugais: d’une part, contrairement à ce qui a été stipulé en (i-b) ci-dessus, on y trouve apparemment des codas branchées (bien qu’un des éléments de telle coda soit non-segmental, comme la nasale théorique);¹⁴ en plus,

¹¹ «*Bendito*», «*Benfica*», «*Bemposta*» et «*benfiquista*» sont, du point de vue de leur formation, des mots composés dont le premier élément («*bem*» [bɐ̃j] ‘bien’) présente la diphtongue nasale en position finale. Des mots comme «*cãimbra*» et «*zãimbo*» sont des mots rares, très souvent soumis à des régularisations qui suppriment la diphtongue nasale de la position non-finale (v. Mateus / D’Andrade 1998: 18-19; 2000: 47).

¹² Des mots comme «*cãozinho*» [kɐ̃wˈziɲu] ‘petit chien’ (pluriel: «*cãezinhos*» [kɐ̃jˈziɲuʃ] ‘petits chiens’) ou «*ladrãozeco*» [lɐdɾɐwˈzeku] ‘petit voleur’ (pluriel: «*ladrõeszecos*» [lɐdɾɔjˈzekuʃ] ‘petits voleurs’) – présentant, à la surface, une diphtongue nasale en position non-finale – appartiennent à ce que la tradition descriptive portugaise appelle «formes Z-évaluatives» (cf., entre autres, Villalva 2000: 321). Ces noms résultent de la combinaison d’un nom et d’un suffixe évaluatif (comme un diminutif, p. ex.), les deux éléments conservant chacun son individualité morphologique (flexion nominale) et phonologique (accent, réduction des voyelles non accentuées). C’est-à-dire, ils correspondent, en effet, à deux items nominaux (cf. Vigário 2003: 47 suiv.; Villalva 2000: 321). En face de cette explication, la diphtongue nasale continue alors à occuper la position finale de mot, du point de vue de la structure interne de celui-ci: [[cãe(s)]_{N_Pluriel}#[zinhos]_{Suff_Pluriel}]_{NomComposé}.

¹³ Voir notes 4 et 10 pour des explications phonologiques différentes de la place de la semi-voyelle et de l’archiphonème nasal dans ces syllabes.

¹⁴ V. note 13.

elles présentent une diphtongue suivie de coda remplie, contrairement à ce qui est présenté en (i-d).

Une explication alternative pour ces cas (si l'on considère pour l'instant seulement les mots de a) de la colonne C du Tableau 1) consisterait à considérer la chuintante finale comme extra-syllabique, comme exemplifié en (iv).¹⁵

(iv)

La représentation prosodique de «*mãos*» [mẽw̃] 'mains' (portugais)

[[[m]Attaque[[[aU]Noyau[[N]Coda]Rime]σ[S]Pluriel]Mot

On doit souligner, pourtant, que cette explication ne peut pas s'appliquer aux mots terminés par /VGNS/ où /S/ ne correspond pas au morphème de pluriel (v. Tableau 1, colonne C, b)). Pour ce qui est de ces mots-ci (où cette consonne fait partie de la représentation lexicale du mot, ce qui rend obligatoire sa légitimation prosodique dans un constituant syllabique, selon le Principe de Légitimation Prosodique de Itô 1986: 2), le problème reste encore à expliquer.¹⁶

Eu égard aux cas mentionnés dans les sections 4.1 et 4.2 – qui démontrent que la limite droite du mot en portugais permet des structures syllabiques non admises ailleurs –, on propose d'accepter que la limite droite du mot en portugais joue en effet un rôle très spécial en ce qui concerne la structuration des codas syllabiques de cette langue.

C'est le fait même que toutes ces structures phonologiques se trouvent en final de mot qui peut expliquer la réalisation de celles-ci dans cette position lexicale.

5. La tolérance prosodique de la limite droite du mot en portugais

A partir de l'observation des cas étudiés dans la section 4, on pourrait donc postuler, pour le portugais, un «relâchement», en final de mot, des contraintes prosodiques très restrictives qui gouvernent la structuration phonotaxique des codas syllabiques de cette langue. Nous proposons la désignation de TOLÉRANCE PROSODIQUE DE LA LIMITE DROITE DU MOT, formulable dans les termes de (v), pour faire référence à ce phénomène.¹⁷

¹⁵ Une autre explication pourrait se trouver encore dans le comportement prosodique tout à fait particulier de la fricative coronale, qui se montre fréquemment «invisible» aux contraintes syllabiques en beaucoup de langues différentes (cf. Durand 1990: 209 suiv., 217; Freitas / Rodrigues 2003; Kaye 1996; Parker 2002: 8 suiv.).

¹⁶ Ces mots comprennent presque exclusivement des toponymes et des anthroponymes, pour la plupart descendants de génitifs latins (p. ex.: lat. VIMARANIS>port. *Guimarães*). A leur origine, donc, la consonne qui réalise /S/ appartenait aussi à un morphème flexionnel; ces mots pourraient alors s'expliquer comme ceux où, en portugais contemporain, /S/ correspond au morphème de pluriel (v. (iv) dans le texte). Toutefois, dans la synchronie actuelle une telle explication n'est plus valable. On doit en conclure alors que, pour ces mots-ci, l'explication proposée en (iv) ne saurait s'appliquer.

¹⁷ Nous pourrions, certainement, nous interroger sur les raisons qui rendent cette tolérance possible. A notre avis, sa motivation découlerait de deux sortes de raisons. D'une part, elle aurait à voir

(v)

TOLÉRANCE PROSODIQUE DE LA LIMITE DROITE DU MOT (PORTUGAIS)

En portugais, les contraintes restrictives de la coda syllabique sont relâchées à la limite droite du mot, des rimes surchargées y étant admises conséquemment.

La limite droite du mot en portugais serait, par conséquent, non seulement une frontière morpholexicale: elle serait aussi, de ce point de vue, une position prosodique, un domaine phonologique où certaines contraintes concernant les structures syllabiques – des contraintes «sensibles au mot», alors – opèreraient d'une façon spécifique¹⁸, en exemplifiant en cette langue l'«Edge Effet» mentionné par Blevins (1995: 218) et en confirmant la nécessité d'inclure le mot dans l'inventaire des unités descriptives de la langue.

6. Remarques finales

Nous défendrons, dans ces remarques finales, la nécessité d'entamer une analyse comparative de ce phénomène dans le cadre plus vaste des langues romanes.

A notre avis, l'espagnol nous offre des évidences comparables à celles qui ont été discutées ici. Etant aussi une langue très restrictive en ce qui concerne le remplissage de la coda syllabique (bien que moins restrictive que le portugais, selon Veloso 2008), l'espagnol n'admet pas l'occlusive dentale voisée /d/ en coda syllabique, sauf s'il s'agit d'une coda *en final de mot* (cf., entre autres, Navarro Tomás 1926: 99-100; Quilis 1993: 204-205). Des mots espagnols comme «*sed*» 'soif', «*huésped*» 'hôte', «*césped*» 'pelouse', «*juventud*» 'jeunesse', «*Madrid*» 'Madrid', «*Cid*» '[le] Cid', «*ciudad*» 'ville' et tous les impératifs en 2.e personne du pluriel nous en offrent quelques exemples.¹⁹ Il nous semble possible de trouver ici un indice de l'existence, en espagnol, du même type de «relâchement» prosodique formulé en (v) pour le portugais.

Il nous reste alors à voir si la TOLÉRANCE PROSODIQUE DE LA LIMITE DROITE DU MOT se laisse identifier en d'autres langues romanes et s'il s'avère possible de l'accepter comme une marque typologique capable de contribuer, avec toutes les autres qui

avec le fait que c'est la limite droite du mot du portugais (et des autres langues indo-européennes) qui abrite les procédés flexionnels. Une deuxième explication, qui s'appliquerait aux terminaisons /VGNS/ seulement, aurait à voir avec le comportement prosodique tout à fait spécial de /S/ (v. note 15).

¹⁸ Cette violation des contraintes phonotaxiques dans cette position lexicale pourrait avoir, en outre, une fonction délimitative, comparable à ce qui se passe avec l'accent des langues à accent fixe (Kager 1995: 367).

¹⁹ Semblablement à ce qui se passe en portugais avec les structures phonotaxiques exceptionnelles légitimées par la TOLÉRANCE PROSODIQUE DE LA LIMITE DROITE DU MOT, l'«articulation implosive de /d/» de l'espagnol (selon la terminologie phonétique de cette langue – cf. Quilis 1993: 204) donne origine à des phénomènes de régularisation, parmi lesquels on trouve le simple effacement de la consonne dans les registres moins soignés de la langue (v. Navarro Tomás 1926: 99-100; Quilis 1993: 205).

sont déjà étudiées dans tous les niveaux de la grammaire, à une individualisation de cette famille linguistique.

Bibliographie

- Barbosa, Jorge Morais (²1983): *Etudes de phonologie portugaise*. Évora: Universidade de Évora.
– (1994): *Introdução ao estudo da fonologia e morfologia do português*. Coimbra: Almedina.
- Barroso, Henrique (1999): *Forma e substância da expressão da língua portuguesa*. Coimbra: Almedina.
- Bauer, Laurie (2004): *A glossary of morphology*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Blevins, Juliette (1995): *The syllable in phonological theory*. In: Goldsmith, John A. (ed.): *The handbook of phonological theory*. Oxford: Blackwell, 206-244.
- Coates, Richard (1999): *Word structure*. London / New York: Routledge.
- Cohn, Abigail (2001): *Phonology*. In: Aronoff, Mark / Rees-Miller, Janie (edd.): *The handbook of linguistics*. Oxford: Blackwell, 180-212.
- D’Andrade, Ernesto / Viana, M. Céu (1994): *Sinérese, diérese e estrutura silábica*. In: *Actas do IX Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*. Lisboa: APL / Colibri, 31-42.
- Dell, François (1985): *Les règles et les sons. Introduction à la phonologie générative*. Paris: Hermann.
- Dubois, Jean / Giacomo, Mathée / Guespin, Louis / Marcellesi, Christiane / Marcellesi, Jean-Baptiste / Mével, Jean-Pierre (1991): *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- Durand, Jacques (1990): *Generative and non-linear phonology*. London / New York: Longman.
- Freitas, Maria João / Rodrigues, Maria Celeste (2003): *On the nature of sC-clusters in European Portuguese*. In: *JPL* 2, 2, 55-85.
- Gleason, H. A. (1967): *Introduction à la linguistique*. Paris: Larousse.
- Glessgen, Martin-Dietrich (2007): *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*. Paris: Armand Colin.
- Hargus, Sharon / Baeverf, Virginia (2006): *Word-initial clusters and minimality in Yakima Sahaptin*. In: *Phonology* 23, 21-58.
- Itô, J. (1986): *Syllable theory and prosodic phonology*. Thèse de doctorat. University of Massachusetts, Amherst. Cité par Fikkert, Paula (1994): *On the acquisition of prosodic structure*. The Hague / Dordrecht: Holland Institute of Generative Linguistics.
- Jones, Daniel (1931): *The ‘word’ as a phonetic entity*. In: *Le Maître Phonétique* 36, 60-65. Reproduit dans: Jones, W. E. / Laver, J. (edd.): *Phonetics in linguistics. A book of readings*. London / New York: Longman, 154-167.
- Kager, René (1995): *The metrical theory of word stress*. In: Goldsmith, J. A. (ed.): *The handbook of phonological theory*. Oxford: Blackwell, 367-402.
- Kaye, Jonathan (1996): *Do you believe in magic? The story of s+C sequences*. In: Kardela, H. / Szymanek, B. (edd.): *A Festschrift for Edmund Gussman*. Lublin: Lublin University Press, 155-176.
- Lütke, Helmut (1953): *Fonemática portuguesa. II – Vocalismo*. In: *BF* XIV, 3-4, 197-217.
- Martinet, André (1960): *Eléments de linguistique générale*. Paris: Armand Colin.
- Mateescu, Dan (2003): *English phonetics and phonological theory*. Universitatea din Bucuresti. <http://www.unibuc.ro/eBooks/filologie/mateescu/> (2006 05 06).
- Mateus, Maria Helena Mira (1995): *A silabificação de base em português*. In: *Actas do X Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*. Lisboa: APL / Colibri, 289-300.
- / Brito, Ana M. / Duarte, Inês / Faria, Isabel H. / Frota, Sónia / Matos, Gabriela / Oliveira, Fátima / Vigário, Marina / Villalva, Alina (⁵2003): *Gramática da língua portuguesa*. Lisboa: Caminho.
- / D’Andrade, Ernesto (1998): *The syllable structure in European Portuguese*. In: *D.E.L.T.A.* 14, 1, 13-32.

- / – (2000): *The phonology of Portuguese*. Oxford: Oxford University Press.
- McCarthy, John J. / Prince, Alan S. (1995): *Prosodic morphology*. In: Goldsmith, John A. (ed.): *The handbook of phonological theory*. Oxford: Blackwell, 318-366.
- Morales-Front, Alfonso / Holt, D. Eric (1997): *On the interplay of morphology, prosody and faithfulness in Portuguese pluralisation*. In: Martínez-Gil, Fernando / Morales-Front, Alfonso (edd.): *Issues in the phonology and morphology of the major Iberian languages*. Washington DC: Georgetown University Press, 393-437.
- Mounin, Georges (1968): *Clefs pour la linguistique*. Paris: Seghers.
- Navarro Tomás, T. (1926): *Manual de pronunciación española*. Madrid: Junta para Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas / Centro de Estudios Históricos.
- Parker, Stephen G. (2002): *Quantifying the sonority hierarchy*. Thèse de doctorat. University of Massachusetts, Amherst.
- Plénat, Marc (1993): *Observations sur le mot minimal français. L'oralisation des sigles*. In: Laks, Bernard / Plénat, Marc (edd.): *De natura sonorum. Essais de phonologie*. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes, 143-172.
- Quilis, Antonio (1993): *Tratado de fonología y fonética españolas*. Madrid: Gredos.
- Rosa, Maria Carlota (2006): *Introdução à morfologia*. São Paulo: Contexto.
- Selkirk, Elisabeth (1984): *On the major class features and syllable theory*. In: Aronoff, Mark / Oehle, Richard T. (edd.): *Language, sound, and structure. Studies presented to Morris Halle by his teacher and students*. Cambridge MA: The MIT Press, 107-136.
- Van Der Hulst, Harry / Van De Weijer, Jeroen (1995): *Vowel harmony*. In: Goldsmith, J. A. (ed.): *The handbook of phonological theory*. Oxford: Blackwell, 495-534.
- Veloso, João (2007): *Minimal word in Portuguese: evidence from speakers' oralization of acronyms*. Communication présentée au 8.ème Congrès International de la Société Internationale de Psycholinguistique Appliquée (Porto Alegre RS, Brésil, novembre 2007; à paraître).
- (2008): *Coda-avoiding: Some evidence from Portuguese*. In: *GULLP. Georgetown University Luso-Hispanic Linguistics Papers 2* (à paraître).
- (en préparation): *Nasalité et coda syllabique en portugais*. Inédit.
- Vigário, Marina (2003): *The prosodic word in European Portuguese*. Berlin / New York: Mouton De Gruyter.
- / Falé, Isabel (1994): *A sílaba no Português Fundamental: uma descrição e algumas considerações de ordem teórica*. In: *Actas do IX Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*. Lisboa: APL / Colibri, 465-478.
- / Martins, Fernando / Frota, Sónia (2005): *Frequências no português europeu: a ferramenta FreP*. In: Duarte, Inês / Leiria, Isabel (edd.): *Actas do XX Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*. Lisboa: APL, 897-908.
- / – / – (2006): *A ferramenta FreP e a frequência de tipos silábicos e classes de segmentos no português*. In: Oliveira, Fátima / Barbosa, Joaquim (edd.): *XXI Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística. Textos seleccionados*. Lisboa: APL, 675-687.
- Villalva, Alina (2000): *Estruturas morfológicas. Unidades e hierarquias nas palavras do português*. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian / Fundação para a Ciência e a Tecnologia.